

volontiers pour un immense jardin, tant la culture on est soignée, tant les produits en sont riches. Le temps était superbe, les oiseaux se jouaient gaiement dans le vert feuillage et les zéphirs nous portaient sur leurs tièdes haleines le parfum embaumé des fleurs. Au loin devant nous se dessinait une élégante ceinture de montagnes dont quelques-unes s'élèvent sous forme de mamelons isolés dans la plaine, et les autres commencent la chaîne imposante dont le Mont-d'or fait partie. Plus à droite, se montrait le Puy de Dôme sur proportions grandioses et dont le sommet semblait se perdre dans l'épais nuage qui le voilait à nos regards. Le chemin que nous suivions devait nous conduire au pied de ce géant. J'avais hâte d'y arriver; je traversai donc la ville de Clermont sans lui prêter une grande attention, et après un léger repos je remontai gaiement en diligence. (1) Je ne fus pas peu surpris de voir mes compagnons de route s'envelopper de lourds manteaux, et le soleil était alors dans toute sa force et la chaleur commençait à devenir fatigante: je regrettai bientôt de ne pas les avoir imités. Notre route allait toujours en montant, et je sentis que l'air devenait de plus en plus vif à mesure que nous nous élèvions. Quoique la montagne nous eût paru, le matin, presque surplomber la ville, il ne nous fallut pas moins de deux heures avant de pouvoir l'atteindre. Quel ne fut pas mon étonnement, en arrivant sur les hauteurs où elle est assise, de voir la neige couvrir la terre à une épaisseur de plusieurs pouces. En ce moment même elle tombait en gros flocons et un vent glacial la portait jusque dans notre véhicule. Alors, mieux que jamais, je compris quelle influence peut avoir une grande élévation sur la température.

Si nous considérons la latitude des diverses régions, que nous supposerons maintenant au niveau ordinaire des continents, nous pouvons poser en principe général que la neige ne se voit jamais dans les régions équatoriales, qu'elle est très-rare dans les parties chaudes des zones tempérées, tandis qu'elle devient de plus en plus abondante à mesure qu'on se rapproche des pôles.

Dans l'Amérique du Sud, le parallèle situé à 35 degrés de latitude, paraît être sa dernière limite; dans l'Amérique du Nord, elle s'avance jusqu'à 30 degrés. Ainsi on en voit parfois à Savannah, et la terre en fut couverte, il y a quelques années, à la Nouvelle-Orléans. Au-dessus du lac Supérieur, il ne se passe presque pas de jours, en hiver, sans qu'elle tombe, et là, ainsi que dans l'Amérique Russe, son épaisseur moyenne est de 7 à 8 pieds.

Les autres continents jouissent généralement d'une température plus douce que celle de l'Amérique du Nord, à latitude égale, les neiges y sont donc proportionnellement plus rares. Du reste, là, comme ici, il se produit des anomalies curieuses, et l'on a vu quelque fois neiger en des lieux dont la température est très élevée.

Au mois d'avril 1847, le général Cavaignac entreprit une expédition dans le Sahara algérien. Au milieu de cette mer de sable, ses soldats avaient à supporter les ardeurs d'un soleil dévorant; car souvent le thermomètre marquait, à l'ombre, plus de quarante degrés. Un soir,

harassés de fatigue, ils se jettent par terre, pêle-mêle avec leurs chevaux, et s'endorment d'un sommeil de plomb. Quelle ne fut pas leur stupéfaction de se voir, à leur réveil, couverts d'une épaisse couche de neige! Cependant le tambour bat, les clairons remplissent le désert de leurs fanfares, il est temps de se mettre en marche. Le soldat secoue son vêtement et s'apprête à partir; mais, engourdi par le froid, poursuivi par ce sommeil de mort dont nous aurons à parler plus tard, il ne peut faire un pas. Il fallut toute l'énergie des chefs pour tirer leur troupe de cette espèce de léthargie.

En novembre 1849, il tomba à Rome un demi pied de neige qui soudit toutefois dans la matinée, et ce jour-là même, on ressentit un violent tremblement de terre.

Mais rien ne saurait être comparé, dans les annales de l'Europe, à ce qui arriva durant l'année 1850. La neige s'éleva, sur le mont St. Bernard, à quarante cinq pieds, et les religieux qui habitent ce lieu ne purent sortir de leur monastère qu'au moyen d'échelles et de galeries creusées péniblement à travers les couches amoncelées.

A cette époque, l'Attique en fut couverte à la hauteur de quatre pieds; les montagnes de l'Hymette, du Pentélique et du Parnès ne formaient, avec la vaste plaine des Oliviers, qu'une nappe blanche ondulée.

Mes lecteurs me sauront gré, j'espère, de leur raconter ici l'origine de la fête de *Notre-Dame des neiges*, quoi qu'il soit nécessaire de faire une incursion dans le domaine des faits surnaturels.

Sous le pape Libérius, vivait à Rome un riche patriarche uni à une femme également d'origine noble. Comme ils n'avaient pas d'enfants, ils résolurent d'instituer la Ste. Vierge leur héritière et ne cessèrent de lui demander qu'elle voulût bien leur faire connaître l'emploi qu'ils devraient faire de leur fortune. Leurs prières furent exaucées: le cinq du mois d'août, après une journée excessivement chaude, la neige couvrit une partie du mont Exquilin. Dans le même moment le pape et les deux époux étaient avertis en songe de faire construire un oratoire au lieu où ils trouveraient cette neige. — Le lendemain, la colline privilégiée se trouvait couverte d'une multitude immense de prêtres et de fidèles accourus pour être témoins du prodige. Il va sans dire que l'on mit le plus grand empressement à exécuter les ordres de la Ste. Vierge. Le nouveau temple s'éleva donc rapidement sur le plan tracé par la neige elle-même. Il a reçu diverses dénominations; aujourd'hui, il porte le nom de Ste. Marie Majeure, et la fête de la dédicace, celui de *Notre-Dame des Neiges*.

UN ABONNÉ.

(A continuer.)

LE CHEMIN DU BONHEUR.

(Suite.)

CHAPITRE XII.

LES JOURS D'ÉPREUVES.

La perspective n'était pas très-gaie, ni la promesse bien brillante, mais il fallait à Albert du travail et un protecteur. Il venait de trouver l'un et l'autre et il se réjouit de sa mince trouvaille, dont il était fort recon-

(1) Espèce de stage.